



MANGER DEHORS : REPRESENTATIONS ET PRATIQUES

Ghita Zaoui, Pierre-Antoine Bilbaut, Quentin Francou, Hélène Oehmichen, Leila Palain Sainte-Agathe, Javiera Reyes, Mathieu Rossignol-Brunet, Oleksii Viedrov, Marialuisa Villani, Marie-Haruka Yabuki, Séverine Gojard, Anne Lhuissier, Marie Plessz

Juin 2016 - « Aliss notes » n°2

CONTEXTE DE L'ENQUÊTE

Les repas hors domicile sont un domaine de recherche assez peu étudié en sciences sociales. L'état de la littérature se déclinera en deux blocs majeurs. D'une part, certains travaux ont étudié spécifiquement les repas au restaurant. Cette pratique est alors étudiée au prisme du loisir et de la consommation ostentatoire. D'autre part, des travaux portant sur la condition ouvrière, souvent dans une perspective historique, ont abordé les repas sur les lieux de travail, en particulier les cantines et les gamelles d'ouvriers.

Le but de cette enquête est de **dresser un panorama de l'ensemble des pratiques d'alimentation hors foyer**, c'est-à-dire de ne pas les réduire à un loisir de classe aisée ou à une nécessité des classes ouvrières, ainsi que de **saisir les représentations qui y sont associées**. On souhaitait également examiner les liens entre contexte et contenu des repas hors foyer.

Au terme de cette enquête exploratoire, trois résultats ont émergé. D'abord, **manger au restaurant est la représentation majoritaire du repas hors domicile**. Ensuite, **trois grands types de repas apparaissent** : se faire inviter, inviter ses proches au restaurant et déjeuner au travail renvoient à des durées, des lieux, des prix et des formes de sociabilités bien différentes. Enfin, il n'y a **pas de lien mécanique entre durée et prix payé pour les repas hors foyer**.

Déroulement de l'enquête

Encadrés par Séverine Gojard, Anne Lhuissier et Marie Plessz, les étudiants du Master Sociologie et Statistiques ont conçu l'enquête.

La passation des questionnaires s'est faite en deux temps. Dans un premier temps (de juin à octobre 2015), les étudiants du master ont récoltés 136 questionnaires selon une méthode d'échantillonnage probabiliste (tirage aléatoire dans les pages blanches de l'annuaire téléphonique). Puis en novembre 2015, 417 questionnaires ont été remplis par les membres d'un panel internet sans quota.

Après nettoyage de la base de données, celle-ci se composait de 476 individus (107 par téléphone et 369 par internet).

Composition de l'échantillon

Dans l'échantillon web, il y a une surreprésentation des individus ayant moins de 30 ans (31% contre 21,6% dans l'Enquête emploi) et entre 40 et 49 ans (21% contre 17,1% dans l'Enquête emploi).

Les individus de 60 ans et plus sont sous-représentés dans l'enquête web, représentant de fait 11% de l'échantillon, alors que selon l'Enquête Emploi 2013, ils représenteraient près de 30% de la population. Il est intéressant de souligner qu'il s'agit du taux que représente cette catégorie dans l'échantillon téléphonique.

En général, notre base de données se caractérise par une surreprésentation des femmes. En effet, les femmes représentent plus de 70 % de notre échantillon total, soit 20 points de plus que la part qu'elles représentent dans l'Enquête Emploi 2013, menée par l'INSEE.

LE QUESTIONNAIRE

Le questionnaire a été conçu afin de mesurer le lien entre « manger dehors » comme pratique de consommation et des caractéristiques sociodémographiques (genre, milieu social, statut familial, statut professionnel) .

Pour ce faire, le questionnaire a été conçu en quatre volets. Le premier cherchait à saisir à travers une question ouverte la ou les **définitions indigènes** de « manger dehors ».

Le deuxième volet se focalisait sur le **dernier repas pris en dehors du domicile**. Il s'agissait d'en saisir les différents aspects : sa temporalité, ses conditions sociales, sa localisation, mais également son contenu exhaustif.

En troisième lieu, les enquêtés ont eu à décrire leurs **habitudes de fréquentation de différents lieux de prise de repas**. Ce volet s'accompagnait d'une série de questions d'opinion, dont le principal enseignement est que la fréquentation des établissements commerciaux est une pratique plutôt appréciée et assez peu clivante.

Enfin le dernier volet portait sur **les caractéristiques sociales, démographiques et économiques des enquêtés**, et apportait des précisions concernant l'offre de restauration à proximité de leurs domiciles et lieux de travail ou d'étude.



Unité de recherche INRA 1303
Alimentation et Sciences sociales



École des Hautes Études en Sciences
sociales



École nationale de la statistique et de
l'administration économique



École normale supérieure

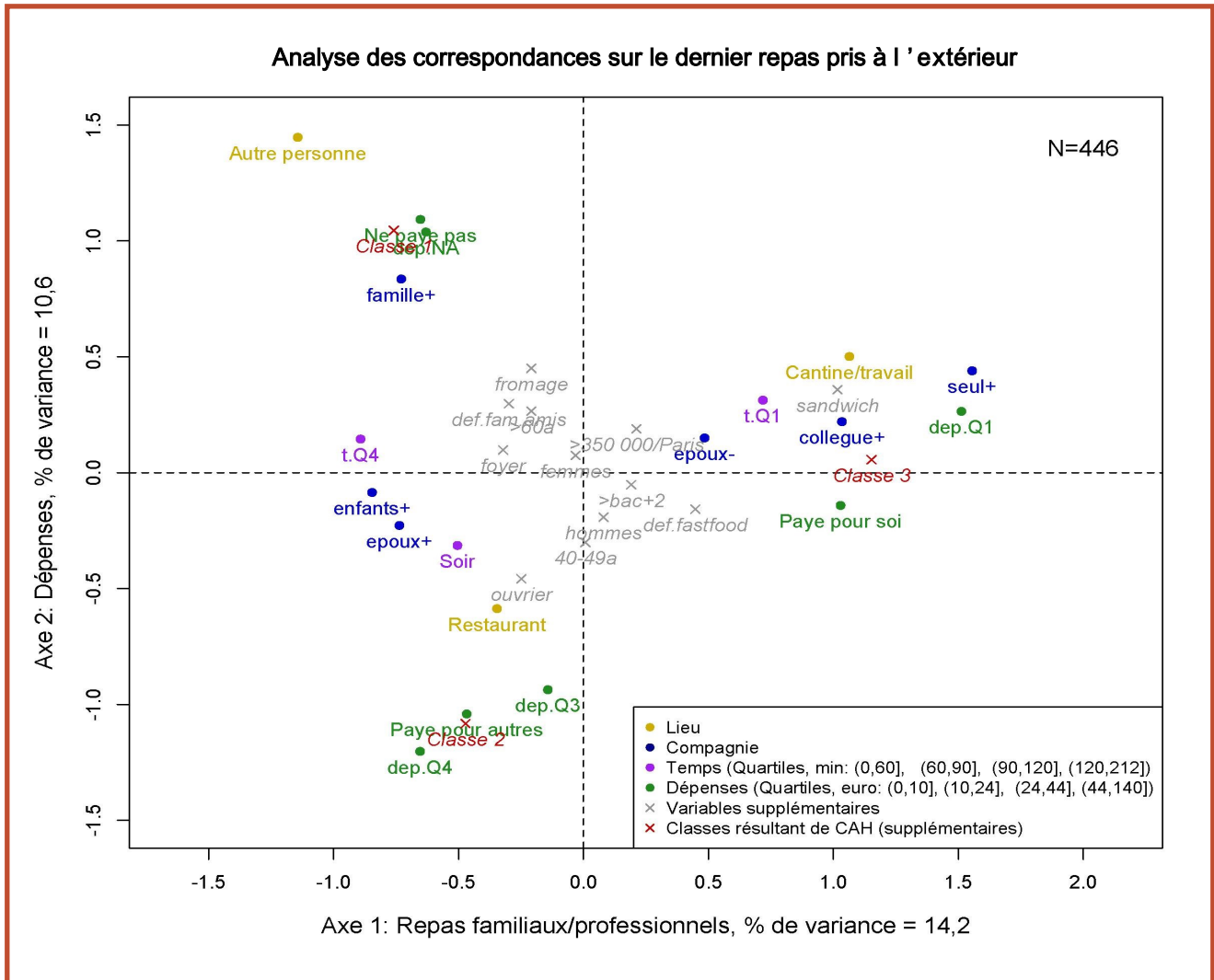


Institut National de Recherche
Agronomique



SE FAIRE INVITER, INVITER AU RESTAURANT, DÉJEUNER AU TRAVAIL

Grâce à différentes questions concernant le dernier repas pris à l'extérieur (sa durée, son coût, la compagnie, etc...), trois profils de repas ont émergé. Grâce à une Analyse des correspondances multiples et à une classification ascendante hiérarchique, nous montrons que la distinction entre ces trois profils repose sur le lieu, sur les personnes présentes et sur qui paye le repas.



Se faire inviter Classe 1

Ces repas sont pris au domicile d'une autre personne. Au lieu d'argent, les invités investissent beaucoup de temps (105 minutes en moyenne). Ils viennent bien souvent avec des époux et des enfants. La plupart des repas avec les parents et la famille élargie.

Les personnes âgées (plus de 60 ans), les habitants des communes rurales, les artisans et les commerçants, les personnes au foyer, ainsi que les participants de l'enquête téléphonique par rapport aux participants de l'enquête web sont surreprésentés dans cette classe. Les participants d'un tel repas ont souvent mentionné « famille », « amis » ou « convivialité » dans leur définition de « manger dehors ».

Inviter au restaurant Classe 2

Ces repas sont pris le soir au restaurant. La somme totale dépensée est élevée (moyenne : 48 €, médiane : 42 €) et d'une longue durée (moyenne : 102 minutes, médiane : 90 minutes). Les dépenses élevées s'expliquent par le fait que dans la plupart des cas le répondant était accompagné de son conjoint et/ou ses enfants et a payé pour ces personnes.

Ce type de repas est plus souvent le dernier repas pris à l'extérieur pour les hommes, les ouvriers, les personnes de 40 à 49 ans et les enquêtés avec un diplôme inférieur au bac. Il se pourrait aussi que cette pratique ressorte comme la dernière de personnes qui prennent peu de repas au travail ou au domicile d'autres particuliers.

Déjeuner au travail Classe 3

Les repas du monde professionnel constituent une catégorie particulière. Leurs caractéristiques sont définies plutôt par les contraintes professionnelles. On n'investit dans les repas de ce type ni d'importantes sommes d'argent (moyenne : 13 €, médiane : 10 €), ni beaucoup de temps (environ une heure).

Les enquêtés jeunes, en emploi ou étudiants, les personnes les plus diplômées, résidant dans de grandes communes et vivant seuls, avec des parents ou en colocation décrivent plus souvent ce type de repas. Ils le prennent dans une cantine, une cafétéria ou un fast-food (qu'ils citent plus souvent dans leur définition de « manger dehors »). Le sandwich est typique de cette classe.

